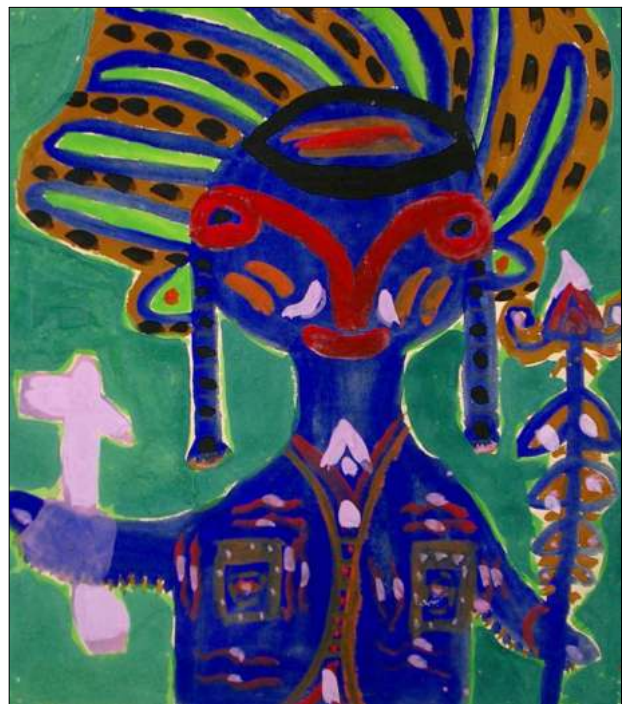
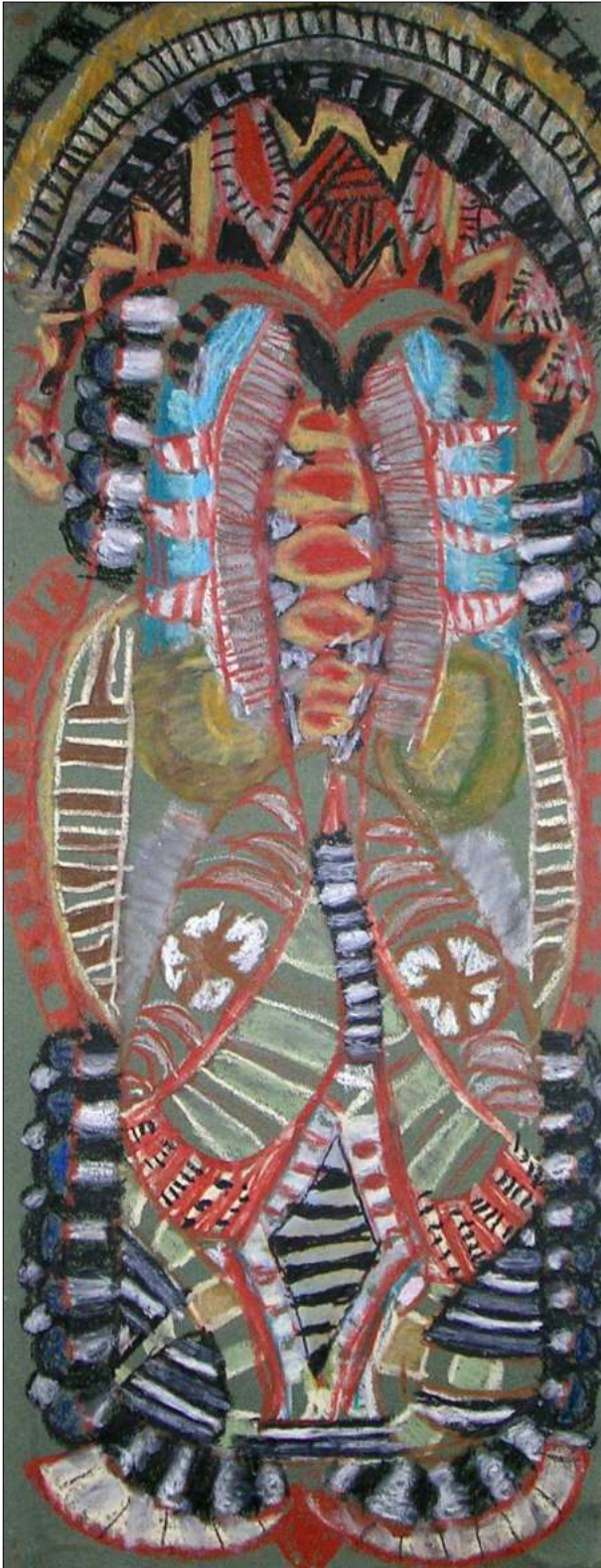




## ARTS PLASTIQUES CHEZ SIMONE ET ÉMILE SENCE



Un beau mois de Mai avec l'exposition à Estourmel (Nord)

Encarts I à IV

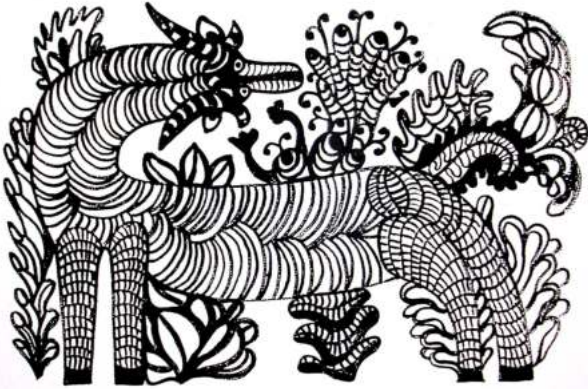
# Pratiques de Classe



Un beau mois de Mai avec l'exposition à Estourmel (Nord)

Encarts I à IV

# Pratiques de Classe



Petite chose  
 Petite chose, je ne sais pas qui tu, es  
 et je voudrais comprendre.  
 Tu es jolie pour moi  
 mais tu es invisible pour les autres.  
 Tu dances, tu chantes,  
 tu fais des choses.  
 Tu es incompréhensible pour moi.  
 Tu es une petite phrase  
 faite de mots inconnus.  
 Tu me suis partout,  
 tu fais une ronde autour de moi,  
 tantôt grande  
 les mots s'élargissent  
 tantôt petite  
 les mots se retrécissent.  
 C'est drôle,  
 grande ou petite  
 tu es toujours pareille pour moi.

CORINNE

Un oiseau est mort  
 Un oiseau est mort  
 Sur une branche morte  
 Sur un arbre mort.  
 Dans le village endormi  
 Il s'est laissé mourir.  
 Dans le noir,  
 Dans le vent,  
 Dans la neige,  
 Il n'a pas voulu nous réveiller.  
 Dans le soir,  
 Dans le vent,  
 Il était désespéré,  
 Il s'est laissé mourir  
 Sans bruit,  
 Dans le village endormi.

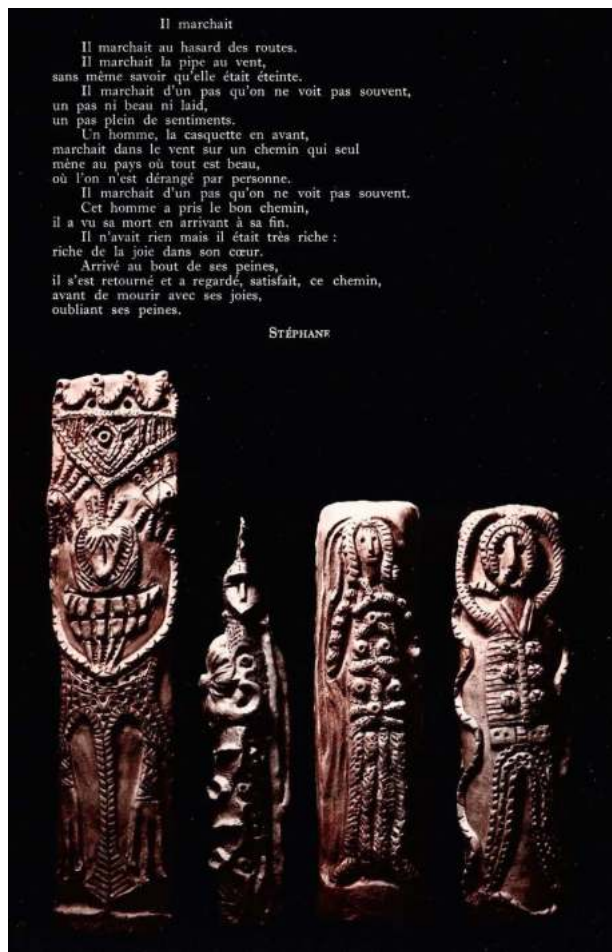
JEAN-PAUL



# Pratiques de Classe



1) Tel Laurent nous arrive à 13 ans, meurtri, marqué, et détruit par la scolastique... Ce petit bonhomme craintif... est un auto-portrait!  
 - C'est son premier modelage chez nous.  
 2) Six mois plus tard (voir les 3 bas-reliefs)  
 - Il modèle le bas-relief central qui témoigne d'une première étape de sa libération qui va crescendo  
 - puis le deuxième (celui du haut)  
 - le troisième, avec ses personnages qui chantent et qui dansent, est assez démonstratif.  
 3) Et que dire de la colonne, son dernier ouvrage, créée dans la joie, l'enthousiasme, la détente ?  
 Laurent est méconnaissable (en moins de 2 ans) ; et s'il n'est pas (encore) 1<sup>er</sup> en mathématique, il est le chef incontesté de l'atelier de modelage, céramique, sculpture sur pierre. Et ses parents sont maintenant pleins d'espoirs en l'avenir de leur grand garçon.



Il marchait  
 Il marchait au hasard des routes.  
 Il marchait la pipe au vent,  
 sans même savoir qu'elle était éteinte.  
 Il marchait d'un pas qu'on ne voit pas souvent,  
 un pas ni beau ni laid,  
 un pas plein de sentiments.  
 Un homme, la casquette en avant,  
 marchait dans le vent sur un chemin qui seul  
 mène au pays où tout est beau,  
 où l'on n'est dérangé par personne.  
 Il marchait d'un pas qu'on ne voit pas souvent.  
 Cet homme a pris le bon chemin,  
 il a vu sa mort en arrivant à sa fin.  
 Il n'avait rien mais il était très riche :  
 riche de la joie dans son cœur.  
 Arrivé au bout de ses peines,  
 il s'est retourné et a regardé, satisfait, ce chemin,  
 avant de mourir avec ses joies,  
 oubliant ses peines.

STÉPHANE



## A L'ÉCOLE D'ESTOURMEL AVEC SIMONE ET ÉMILE SENCE

*Jean-Marc GUERRIEN*



Le samedi 4 juin, l'association « Estourmel hier » organisait dans une salle de la mairie une petite exposition de photos à l'intention des anciens du village. Une large partie en était consacrée à l'école, essentiellement à l'époque de Simone et Emile Sence qui y ont oeuvré de 1945 à 1972, grâce à des documents prêtés par Dominique Hautekèete-Sence, fille d'Émile et Simone, mais aussi à des apports de leurs anciens élèves.

Sylvain et moi nous y sommes rendus, toujours très curieux d'interroger ce pan d'histoire de la pédagogie Freinet dans notre région, qui reste malheureusement largement occulté.

Dans « Les copains », Jules Romain stigmatise Ambert et Issoire, « les deux yeux moqueurs de la France » ; peut-être Estourmel et Bermicourt sont-ils alors « les deux phares de la pédagogie Freinet » ? Si nous en savons un peu (pas suffisamment à notre goût) sur ce qui se passait à Bermicourt via les camarades qui ont perpétué le souvenir et les enseignements de François Pâques, force est de reconnaître que Simone et Emile Sence restent une sorte de mythe qui ne peut qu'attiser la curiosité. Raison suffisante pour s'être déplacé ce samedi dans le lointain Cambrésis !

On a donc pu admirer de très renversantes réalisations en arts plastiques, lire des poèmes très aboutis, feuilleter l'émouvant carnet de textes libres d'une élève, ainsi que plusieurs exemplaires des recueils imprimés (« A la volette » puis « L'envol »). Tout cela portant la marque d'une « authenticité » bien difficile à définir autrement que par sa simpli-

cité et par cette sensation que tout est réellement naturel et « à hauteur d'enfant », mais hauteur ô combien exigeante, mettant en valeur une conception de la « part du maître » incomparablement plus proche des origines que ce qu'on peut lire, voir ou entendre actuellement ici et là...

Surtout, peut-être, on a pu échanger avec d'anciens élèves. Tous conservent un souvenir radieux, reconnaissant et ému de ces classes qui – ce sont les mots qui reviennent le plus souvent – permettaient de s'exprimer, et de ces enseignants si attentifs leurs élèves... mais absolument pas lénifiants (« On se faisait dresser ! Il n'y avait pas intérêt de ne pas bien apprendre ses leçons ! »). L'un d'eux, bien qu'âgé, a su me décrire le début d'une matinée de classe (avant d'être interrompu par un vieux copain avec lequel il y avait bien plus important à échanger) : c'était en tout point semblable à ce qu'écrivait Freinet sur sa propre pratique.

Bref, voilà qui a donné envie d'en savoir davantage, et de convier enfin à l'une de nos prochaines réunions Nicole et Daniel Leroy qui sont, eux, des « descendants directs » !

Un article spécifiquement consacré à Simone et Émile Sence a été publié dans le « Nouvel Educateur » n° 122 d'octobre 2000. À relire, ou à consulter sur le site de l'ICEM :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11444>



## Souvenirs des bancs de l'école de Simone et Émile Sence

Simone et Émile Sence ont été instituteurs à l'école d'Estourmel. Ils sont considérés comme les pionniers de la méthode Freinet dont ils ont marqué des générations d'écopiers. Samedi, une exposition leur rend hommage.

PAR DIANE BÉTHUNE  
cambrai@tvoindunord.fr

**ESTOURMEL.** C'est un couple d'instituteurs qui a marqué un village et bien au-delà. Il y a quelques années, leur fille Dominique avait décidé de sortir du grenier les vieux documents qu'ils avaient conservés et d'en faire une exposition qui fut présentée à l'université de Lille III, où elle a enseigné.

Dominique Hautekôte-Sence a eu la gentillesse de prêter ces mêmes documents à Jean-Pierre Petit - petit-fils de Paul Porez, l'ancien maître d'Estourmel - qui avec un groupe d'amis originaires du village a monté ce rendez-vous intitulé « Estourmel Hier ».

« Nous sommes une dizaine de personnes originaires du village et nous nous intéressons à l'histoire locale, explique M. Petit. Mon grand-père était maire d'Estourmel, mes parents s'y sont mariés en 1946, mon fils l'an dernier dans la même église... J'ai des attaches. Estourmel est un village au patrimoine riche et les époux Sence étaient très réputés dans la région et au-delà en tant que référent de la méthode Freinet ».

### ENSEIGNANTS À ESTOURMEL DE 1945 À 1972

Le couple a enseigné à Estourmel de 1945 à 1972. Il a marqué des centaines d'écopiers par cette pédagogie novatrice à l'époque qui prônait le respect de l'expression des enfants par des moyens d'apprentissage très divers. « Il y avait de la poterie, des poèmes, un journal qui était distribué dans le village... Il fallait laisser s'exprimer naturellement



Émile Sence au milieu de ses élèves. En médaillon, le couple d'instituteurs.

les enfants. Mais il y avait aussi de la rigueur et de la réussite. » La méthode a séduit. « Les élèves allaient même spontanément à l'école le jeudi - jour de repos à l'époque - parce que des gens, des enseignants venaient en visite pour découvrir cette pédagogie. »

### UNE EXPO EN DEUX VOILETS

L'exposition en hommage au couple d'instituteurs du village, présentera des travaux des écopiers : dessins, poèmes, écrits... Les visiteurs pourront aussi retrouver des photos de classe de l'époque. Il sans doute des camarades perdus de vue. Un

« L'expo présentera des travaux des élèves, des photos de classe... Et aussi des portraits d'Estourmelois, des cartes postales... »

deuxième volet présentera des portraits d'Estourmelois de la première partie du XX<sup>e</sup> siècle et des cartes postales du village. Chacun est invité à participer au rendez-vous et à amener pourquoi pas, des documents personnels afin de partager quelques souvenirs. ■

Quoi ? Estourmel Hier  
Quand ? Ce samedi 4 juin, de 10 à 18 heures.  
Où ? À la salle du club (adjacente à la mairie).  
Combien ? Entrée gratuite.  
Contact : estourmel-hier@orange.fr ou 06 79 04 98 45.

### La vie

Souvent, le soir, je pense à la vie.

Je me demande comment il se fait que l'on vive et que l'on meure, qu'il y ait des arbres et des oiseaux.

Maman ne sait pas m'expliquer pourquoi, alors je me contente de regarder passer la vie et... de réfléchir.

Je me demande aussi, souvent, comment il se fait qu'il y ait des maladies, des infirmes et des bien-portants.

Oui, pourquoi ?

Pourquoi aussi des gens riches et intelligents

et d'autres, pauvres et simples.

Oui, pourquoi ?

Nous devrions être tous égaux.

Plus tard, quand je serai plus vieille, je comprendrai mieux sans doute.

Mais que pourrai-je y faire ?

Je ne sais pas.

Marie-Line, 9ans

### Quand la paix ?

Quand, l'égalité entre toutes les races ?

Quand le monde entier lèvera-t-il enfin le drapeau de la paix ?

Faudra-t-il encore des millions de tués ?

Jetez donc tous vos armes... !

Mais vous ne le faites pas... !

Qu'attendez-vous donc ?

Est-ce si difficile ?

Pourtant ce simple geste vous rendrait heureux  
pour toute la vie ! J'en suis sûr !

Maintenant que je suis grand,  
je suis contre tous les massacres,  
contre toutes ces fusillades.

Mais je ne suis pas encore assez grand  
sans doute, puisque je ne comprends toujours pas  
pourquoi il y a encore des guerres.

Un jour, plus tard,  
je travaillerai pour la paix.

*Dominique, 10 ans*



## L'aube

Quand apparaît le jour,  
quand je vois le premier rayon de soleil,  
je suis comme ébloui par la beauté  
du paysage,  
je suis heureux.

Quand j'entends le chant des oiseaux  
dans les branches du noyer,  
quand j'écoute, seul dans les champs,  
le vent léger du matin,  
le vol des corbeaux qui passent,  
l'alouette qui s'envole,  
les arbres qui se balancent,  
je suis heureux.

Quelle joie ! Quelle chance !  
Quel bonheur de vivre !

*Stéphane, 10 ans*



## J'écrivais

Aujourd'hui, j'écrivais  
tout ce qui me passait par la tête.

J'écrivais la vie,  
j'écrivais le bonheur,  
j'écrivais tout simplement,  
parce que j'avais envie d'écrire...  
parce que j'étais joyeuse,  
parce que j'étais jeune.

Personne ne m'avait demandé d'écrire.

J'écrivais la beauté de la vie  
et l'amour que j'ai pour la vie.

J'écrivais aussi

parce que j'étais seule

et que j'avais envie d'écrire...

parce que je n'étais distraite par personne,

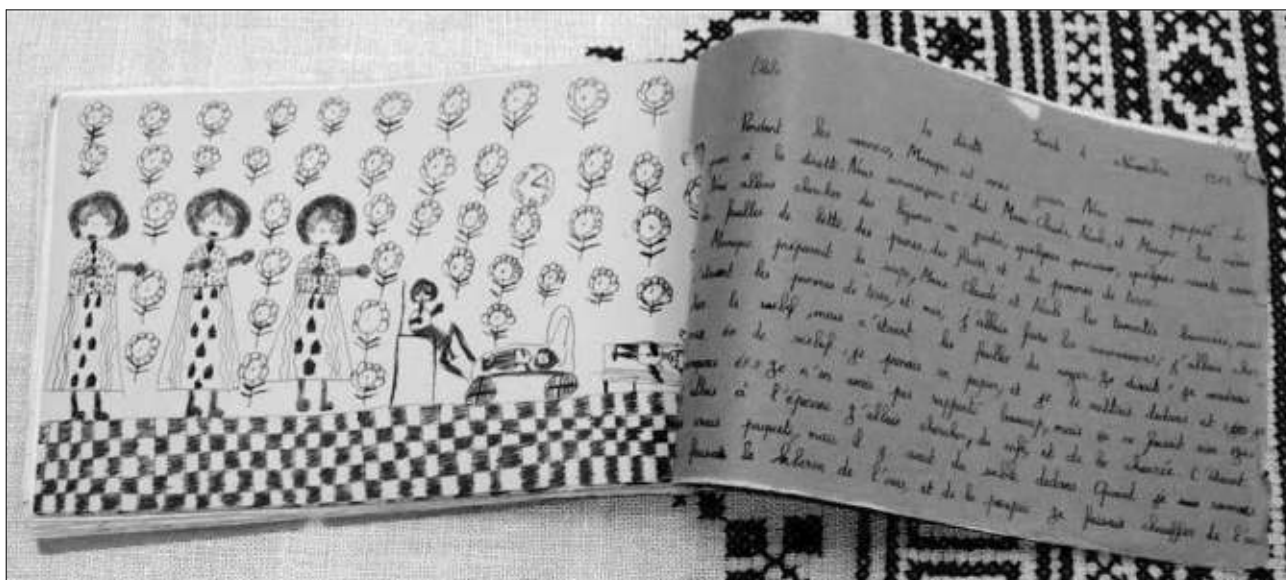
parce que, tout simplement,

l'envie d'écrire me passait par la tête...

J'aime la vie... alors j'écrivais.

*Dominique, 11 ans*

# Pratiques de Classe



## Musique du ciel et musique du soir

Je suis couché,  
personne ne bouge,  
personne ne marche dans le jardin.

Il fait nuit.

Tout est endormi sauf moi et Elle.

Elle : c'est la musique du soir.

Les branches qui balancent...

C'est le doux chant d'une berceuse.

Les feuilles qui gémissent...

C'est le vent qui murmure.

Le volet grince, la lune fredonne,  
et le rossignol chante dans ma vigne  
pour ne pas s'endormir.

Eh oui ! Voilà l'orchestre de la nuit  
que j'entends chaque soir,  
par tous les temps,  
et qui m'endort, doucement.

*Xavier, 10 ans*

## Ce matin

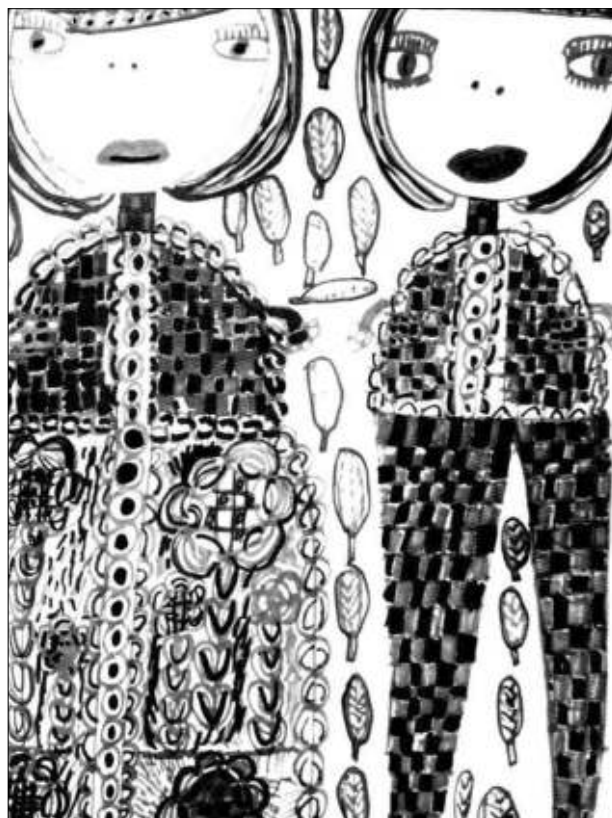
Ce jardin illuminé par le soleil  
qui fait briller les petites gouttelettes de rosée,  
cet oiseau qui s'envole de son arbre  
pour aller se reposer sur l'arbre voisin,  
cet avion qui passe  
en lâchant sa fumée grise,  
ce bébé qui commence

à faire ses premiers pas,  
ce lièvre qui court  
tout joyeux de vivre dans la campagne,  
ce paon qui fait la roue  
pour montrer ses jolies couleurs,  
et la nature qui s'éveille  
sous un soleil éclatant de lumière :

Toutes ces merveilles,  
je viens de les découvrir ce matin  
quand Monsieur nous a dit :

« Vous êtes courageux... joyeux...  
Tout est beau autour de vous... alors...  
Au travail ! »

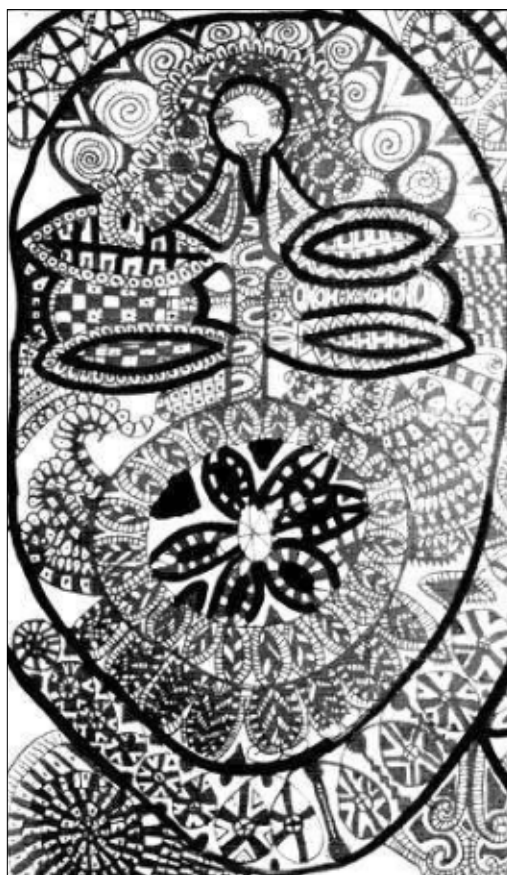
*Philippe, 11 ans*



Le cheval d'or

Comme il est beau, le cheval d'or que j'ai créé,  
j'aime ce cheval que j'ai tant signolé  
de mes doigts.  
J'aime le cheval d'or que j'ai tant travaillé,  
je l'ai créé de mes mains.  
Je le caresse de mes doigts créateurs,  
je lui fais une crinière qui flotte au vent,  
ce vent si doux qui lui caresse  
ses pattes fines  
et sa longue queue ébouriffée.  
J'aime ce cheval d'or que j'ai tant travaillé.  
Pourquoi n'est-il pas vrai ?  
Parfois, je m'imagine qu'il vit.

JEAN-JACQUES  
Auteur du cheval d'argile



# Pratiques de Classe

